

DE SAINTE-EULALIE à SAINT-NAZAIRE

A ma naissance, je ne suis qu'un tout petit ruisseau qui coule – comme l'apprennent tous les écoliers de France – au pied du Mont Gerbier des Joncs et à cette époque loin de moi la pensée d'être prédestinée à un avenir fabuleux.

Déjà à Sainte-Eulalie, d'illustres géologues se penchent sur mon berceau, pour déterminer l'origine de ma source et affirmer des théories différentes sur mon parcours ; la vérité c'est que je suis constituée de plusieurs petits filets d'eau qui ont convergé, s'écoulant au pied d'un piton volcanique et validant ainsi mon existence.

Toute petite déjà, j'ai l'âme d'une aventurière, j'ai du caractère et je me révèle une créature capricieuse. Même si j'ai des périodes d'accalmie, j'aime revendiquer haut et fort ma réputation de sauvageonne. Et puis, je suis curieuse et pleine d'ambitions : mon souhait le plus cher n'est-il pas, de passer sous les plus beaux ponts de France et surtout de mêler mes eaux à celles de l'océan Atlantique ?

De toutes les façons, il n'est absolument pas envisageable que je reste tranquille à couler paisiblement dans cette région de l'Ardèche qui bien qu'offrant de magnifiques paysages ne répond pas du tout à mes aspirations. Le vent m'apporte quelques notes de musique avec les paroles de la magnifique chanson de Jean Ferrat : *«pourtant que la montagne est belle»* mais rien à faire, cela ne suffit pas à me retenir et à réfréner mes envies de voyages.

Me fiant à mon instinct, je commence par prendre la direction de la Haute-Loire. C'est ainsi que j'entends parler du Puy-en-Velay, ville réputée pour sa richesse en architecture et étape incontournable des pèlerins en route vers Saint-Jacques-de-Compostelle. Je me suis laissé dire qu'en allant plus avant vers le Nord il existe des gorges situées dans un cadre sauvage et majestueux.

Alors je me fraye un chemin jusqu'à Saint-Étienne puis Montbrison, je m'élargis au niveau de Roanne et là encore, depuis la nuit des temps, je me faufile parmi des paysages grandioses où faune et flore constituent un véritable joyau écologique préservé de la folie des hommes.

Pourtant, depuis mon départ, et malgré mon caractère indépendant, la solitude commence à me peser, cela me plairait bien de faire des rencontres. Je me décide à accueillir la Nièvre mais je suis davantage attirée par une charmante rivière qui va m'apporter grandeur, prestige et ambition. Elle est comme je les aime : sauvage et poissonneuse et la rencontre a lieu sur le site grandiose du Bec d'Allier à Nevers, cité qu'ont fait connaître ses faïences et dans un autre domaine Bernadette Soubirous.

De ville en ville, mon voyage se poursuit et je découvre ce beau pays de France dont chaque région traversée m'incite à aller encore plus loin. Plus j'avance, plus l'aventure me comble de bonheur : c'est ainsi que je continue mon périple parmi les coteaux et les vignes : il s'agit en effet d'une région bien connue des amateurs de vins dont les fameux «*Pouilly et Sancerre*» qui ont contribué largement à sa réputation. De Briare et son célèbre pont-canal, je me dirige vers Gien où l'on peut admirer une superbe collection de barbotines impressionnistes et contemporaines, ici aussi je suis à nouveau émerveillée en découvrant les châteaux qui font partie des plus beaux monuments de France.

Je ne peux pas tous les citer et d'ailleurs je n'ai pas le loisir de tous les contempler car ils sont situés parfois à plusieurs kilomètres de mon cours. A chaque fois, c'est un véritable régal pour les yeux et lorsque j'entends les louanges des touristes à pied, à vélo, en bateau ou en montgolfière qui vantent l'incroyable beauté des châteaux en même temps que le fleuve royal que je suis, j'en éprouve une grande fierté.

Quelques dizaines de kilomètres plus loin, le donjon du château de Sully attire mon regard, il s'agit d'une imposante forteresse datant du Moyen-âge et j'imagine les somptueuses tapisseries qui ornent ses salles.

A proximité d'Orléans, porte prestigieuse du Val de Loire, lui-même classé au patrimoine mondial de l'UNESCO et ville renommée pour sa cathédrale et ses fêtes johanniques qui célèbrent le passage de Jeanne d'Arc dans la ville, je décide de m'offrir quelques fantaisies : *eh oui, souvent femme varie...* ; alors je change de direction pour m'orienter vers le sud-est. En effet, le patrimoine historique et culturel de la région est si riche que je dois absolument satisfaire ma curiosité.

Il y a d'abord Blois, puis Chaumont, et Amboise : trois merveilles d'architecture qui doivent en partie leur célébrité à des femmes ayant laissé leur empreinte dans l'histoire de cette vallée, que ce soit Marie de Médicis, Madame de Staël, ou encore Anne de Bretagne. Petit bémol à mon exubérance : je ne passe pas assez près du château de Chambord considéré comme l'un des plus prestigieux et celui de Cheverny que j'aurais bien voulu ajouter à ma collection.

A l'entrée de Tours, je me sens mal à l'aise, car je me souviens des terribles inondations qui ont noirci ma réputation au XIXe siècle à cause de mes colères imprévisibles, heureusement je me suis laissée dompter par l'homme et mon cours a été régulé afin d'empêcher une montée des eaux inhabituelle. Juste avant d'arriver à Langeais, je rencontre le Cher dont je suis un peu jalouse car il coule au pied de deux joyaux de la Renaissance : Chenonceau, Villandry et leurs célèbres jardins. De la même manière, je suis envieuse de l'Indre qui avant de me rejoindre arrose une autre merveille à Azay-le-Rideau.

Mais je ne suis pas rancunière puisque je découvre Montsoreau avant de remonter vers Saumur située à la croisée des provinces d'Anjou et de Touraine et aujourd'hui encore haut lieu de l'équitation.

Rapidement, j'arrive à Angers et je poursuis ma route entre les vignobles et les villages jusqu'à Savennières. A ce moment, j'en profite pour m'étirer langoureusement en pensant à William TURNER, peintre de génie dont les croquis et peintures me représentent avec une grande sensibilité, il n'est pas le seul d'ailleurs à être envoûté – comme bon nombre de poètes et écrivains tels Joachim du Bellay, Charles Péguy ou encore René-Guy Cadou – par l'ambiance si changeante et si particulière que je dégage au fil des heures et des saisons. Je suis si belle le matin lorsque mes bancs de sable sont délicatement enveloppés de brume ainsi qu'en fin de journée lorsque les derniers rayons du soleil apportent sur mes eaux de chaudes couleurs flamboyantes.

Après Ancenis, je m'élargis et mes eaux douces se mêlent allègrement aux remontées salines de l'Atlantique bénéficiant ainsi aux zones de cultures maraichères qui produisent carottes, mâche et bien sûr le joli muguet aux fleurs blanches si parfumées devenu porte-bonheur national.

Un peu plus loin, l'épicurienne que je suis vous incite à faire une halte sur les îles façonnées par ma volonté pour m'amuser un jour où j'avais sans doute un peu trop abusé du Malvoisie et du Muscadet. C'est vrai que je suis parfois l'auteur d'excès bizarres, mais pas plus que le doux dingue à l'origine de la construction des extravagantes Folies-Siffait.

En arrivant à Nantes, je comprends mieux la vocation maritime de cette ville semi-bretonne, port négrier au passé toutefois pas très glorieux, avec ses jardins fleuris de magnolias, ses belles demeures décorées d'énigmatiques mascarons, son musée Jules Verne qui y vit le jour, ses quartiers historiques du Bouffay, de la place du Change avec la maison des Apothicaires et de l'île Feydeau.

Mais tout à coup les bras m'en tombent ! Et voilà que j'ai un gros coup de cafard : le comblement de l'Erdre et de l'un de mes bras a définitivement modifié mon apparence et mis fin à l'appellation touristique de «Venise de l'Ouest». J'aurais pourtant adoré, mais tant pis, c'est de l'histoire ancienne, je ne vais pas m'appesantir sur les inconvénients des avancées technologiques. Ces dernières ont aussi des avantages et là, je suis émerveillée par tous les ponts : l'élégant Éric Tabarly qui mène aux machines de l'île dont la renommée n'est plus à faire grâce à l'éléphant et au carrousel des mondes marins, puis Cheviré, qui a l'air de s'envoler et permet de traverser l'Europe du Nord au Sud. D'un point de vue pittoresque j'ai une affection particulière pour les bacs d'Indre et de Couëron qui permettent de me contempler au plus près, et d'avoir une pensée pour la jolie Lola immortalisée par Jacques Demy. En même temps je m'interroge sur le passé de la Tour à plomb ainsi que sur les œuvres un peu folles du parcours de l'Estuaire : que ce soit la maison dans la Loire, la villa cheminée, le bateau mou ou encore le serpent d'océan. Et puis je suis ravie de constater que les marais ligériens ont permis aux cigognes de s'y installer.

Mais voilà que j'arrive à Saint-Nazaire, mon périple de plus de 1 000 km va s'achever à la rencontre de l'océan Atlantique. Après tant d'aventures, je reste béat d'admiration comme un gamin qui pour la première fois découvre la mer. Or, je n'ai pas encore tout vu : mais non ce ne sont pas des monstres marins imaginés par Jules Verne, ce sont des paquebots de croisière gigantesques qui vont sillonner toutes les mers du monde. Un léger clapotis sur leurs flancs pour leur porter bonheur et enfin, je tire ma révérence : bons baisers de la LOIRE !